

LES VERRERIES MODERNES DANS LA RÉGION DE LA MONTAGNE NOIRE : PRÉSENTATION DES PREMIERS RÉSULTATS AVEC LES ATELIERS DE CATALO (HÉRAULT) ET DE CANDESOUBRE (TARN).

Isabelle COMMANDRÉ et Franck MARTIN

Dans le cadre du projet de mise en valeur de son patrimoine verrier, le Parc Naturel Régional du Haut Languedoc (PNRHL), en collaboration avec le Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, a instauré un programme d'étude et de restauration pluriannuel de certains ateliers sylvestres qui subsistent encore sur son territoire. Les axes de recherches s'inscrivent dans une démarche d'appréhension globale qui vise à documenter à la fois les structures et les modes de production du verre, mais également le mobilier mis en oeuvre ainsi que l'habitat qui lui était associé. À l'initiative d'artisans issus de la petite aristocratie, les « gentilshommes verriers », les unités de production ont été implantées au cœur des forêts de la Montagne Noire durant l'Époque Moderne. En cela, par leur activité, leur situation géographique et la période chronologique dans laquelle ils s'inscrivent, les deux premiers ensemble étudiés cette année, Candesoubre (Tarn) et Catalo (Hérault), rejoignent la majorité des autres ateliers de la région dont les plus anciens auraient été implantés dès le XV^e siècle. Cette première campagne de fouille s'est déroulée durant l'été 2007 au sein de la Montagne Noire, zone forestière comprise dans les départements du Tarn et de l'Hérault. Le relief de la région est relativement contrasté, les sommets dominants directement les alentours des sites, fréquemment en altitude, s'élevant jusqu'à parfois près de 1000 m pour brusquement, à fond de vallée, descendre à 500 m. Les contextes géologiques diffèrent pour les deux sites, mais les taxons demeurent sensiblement les mêmes. Au vu de l'environnement et de la taphonomie des sites, l'atelier de Catalo a bénéficié d'une documentation plus exhaustive que Candesoubre. Ce dernier étant encore en cours de fouille, il ne sera que très brièvement abordé, mais fera prochainement l'objet d'un développement plus complet.

I - L'atelier verrier de Catalo aux Verreries-de-Moussans (Hérault)

Le site de Catalo est implanté sur la bordure occidentale du département de l'Hérault, à quelques kilomètres du département du Tarn, dans la commune des Verreries-de-Moussans. La verrerie de Catalo, anciennement appelée « de Lautié », doit son nom actuel au ruisseau près duquel elle s'élève, en contrebas du Col de Moussans. L'environnement correspond à un étage montagnard, peuplé d'une grande densité de hêtres (1) et un d'un fort couvert de fougères ; ces



Fig. 1.- Plan général de l'atelier de Catalo par SARL de Géomètres -Experts DUHEM, complété par I. Cammandré et F. Martin.

deux éléments participant des matières premières liées à la production verrière. Sur le plan géologique, le site s'élève sur des bandes schisto-gréseuses variées et c'est avec ce type de matériaux que furent érigés les bâtiments et les structures de production.

L'atelier de Catalo semble indubitablement associé à la ferme des Lautié, ce dont témoignent les écrits modernes dès la fin du XVII^e s (2). Implantée quelques centaines de mètres plus en amont et en bordure d'un petit chemin, la ferme ne développe désormais plus qu'une seule grande bâtisse allongée, et ruinée. La densité de la végétation sur ses abords immédiats limite considérablement les possibilités de repérage des autres vestiges. Un rapide ramassage de surface a cependant révélé la présence de débris de verre permettant de lier cet habitat aux activités de l'atelier en contrebas.

I.1 - Descriptif de l'atelier (fig. 1)

Les bâtiments s'organisent en terrasse le long des méandres du ruisseau de Catalo, sans réellement se positionner sur les pentes, par trop abruptes. Il s'ensuit que les trois espaces reconnus du site (la halle, identifiée comme la zone 1, puis les zones 2 et 3) s'agencent en longueur mais non de manière juxtaposée, se faisant ainsi l'écho d'un schéma caractéristique d'ensembles très ramassés (3), comme c'est également le cas

1.- Michel Philippe cite les écrits de Paul Bosc d'Antic (Œuvres en 2 volumes, Paris, 1780) pour qui le hêtre, entre autre, fournit une « flamme claire ». Les peupliers, trembles, saules et tilleuls « attirent le brillant et l'uni » tandis que le chêne, qui crépite, amènerait des charbons dans les creusets (Philippe 1998, p. 108).

2.- Saint-Quirin 1905, p. 200-201.

3.- Deux arpents de terre, soit environ deux hectares, sont demandés par un gentilhomme verrier souhaitant installer ses bâtiments dans la forêt de Camarade (Haute-Garonne). Document cité dans Bru 1997, p. 11.

à Candessous (4).

La zone 3 jouxte le ruisseau au plus près. À l'heure actuelle, elle prend la forme d'un grand bassin, ou « pesquier », pour partie délimitée par des élévations murales au nord et à l'ouest, mais également encadrée à l'est par de grands fronts de taille du schiste à flanc de colline. Faute de temps, aucune observation détaillée n'a encore pu être effectuée sur ce secteur qui n'a pas fait l'objet d'un déboisement et dont les chronologies de fonctionnement restent encore à déterminer. Lors de ramassages de surface, des fragments de verre ont toutefois été trouvés en cet espace.

La zone 2 est située au sud est de la halle. Très largement dégradé, cet espace ne présente plus qu'un mur en élévation et n'a pas fait l'objet de sondages. L'hypothèse d'un espace de travail ou de stockage est avancée, mais doit encore être validée par une exploration plus poussée.

L'ensemble des analyses présentées ici conduit à proposer, pour cette première campagne de fouille, un schéma d'évolution de la verrerie de Catalo qui se rythme en un minimum de trois phases. Ces dernières définiraient ainsi une occupation générale sur plusieurs siècles ayant connu sans nul doute de nombreuses réveillées. Toutes ne sont pas documentées à même hauteur et de nombreux points nécessiteraient encore des travaux complémentaires.

Comme la plupart des unités de productions verrières modernes connues, la halle du site de Catalo est une pièce relativement vaste : les dimensions, hors œuvre, sont de 13,50 m de long sur 10,50 m de large. Cet espace de travail n'est actuellement délimité que par trois élévations, nord, est et sud. Tous les murs sont réalisés avec des matériaux locaux, à savoir le schiste et reposent sur le substrat. Ce sont des élévations à double parement, dont l'épaisseur moyenne est de 0,60 m, avec fourrure interne. L'appareil est d'un module petit à moyen. Les aménagements du bâti sont de diverses natures. D'une part, ils témoignent des modifications apportées à l'agencement des structures et d'autre part, de l'aspect des éléments disparus. Cependant, la faible hauteur des murs limite la portée de certains indices et, à titre d'illustration, la morphologie de la charpente nous est ainsi difficilement représentable. L'iconographie disponible sur les verreries sylvestres modernes tend à représenter les halles charpentées et pourvues d'une couverture végétale. On peut raisonnablement admettre qu'il en a été de même à Catalo : le poids et la densité du schiste local empêche l'emploi de celui-ci sur une surface à couvrir aussi importante que celle de la halle, du moins sans dispositifs de soutènement conséquents. La toiture de l'atelier a donc pu se faire avec des matériaux périssables locaux tels que des planches de bois. De la même façon, l'accès principal de la halle reste encore à déterminer selon les phases d'occupation du site. Il est possible de le situer primitivement au niveau d'une élévation à présent disparue, côté ruisseau, cette dernière prenant sans doute la forme d'une cloison légère, en

4.- Martin et Commandré 2007. C'est également le cas à Peyremoutou (Foy 1981).

matériaux périssables (panneaux de bois, palissade, simple enfilade de poteaux de soutènement...) pour relier les murs nord et sud (5).

Au demeurant, il faut aussi concevoir que certains réaménagements ont pu être réalisés au moment où la verrerie ferme, le temps de laisser la forêt repaître (6), mais qu'il est projeté de réinvestir dans les années à venir. Ainsi d'une ouverture au sein du mur nord, soigneusement bouchée par un empilement de lauzes de schiste. Quand est venu le temps de clore la production et de fermer l'atelier, les bâtiments comme les structures de production ont alors été nettoyées et obturées avant le départ des artisans.

Au sein de la halle, deux structures de production ont été mises en évidence. Dans l'angle nord est du bâtiment subsistent les restes d'un four de recuit et au sud, les vestiges d'un four de fusion.

I.2 - Le four de recuit FR 1000 (fig. 2 et 3)

FR 1000 est situé dans l'angle nord est de la halle (Cf. fig. 1). Il est constitué, essentiellement, de petites lauzes de schiste liées à l'argile. La hauteur totale se situait approximativement aux alentours de 2,00 m depuis le niveau de circulation primitif et environ 2,40 depuis le fond interne du foyer (7). Son emprise au sol est d'environ 4,00 m² (hors œuvre). Ses parements externes et les encadrements des ouvertures sont réalisés avec des moellons du même schiste, soigneusement taillés, appareillés et liés à l'argile. La structure se compose de deux espaces distincts : l'alandier, semi enterré et la chambre de chauffé, ou laboratoire, en partie supérieure.

Le volume du foyer se présente comme un dôme de base circulaire, la voûte étant réalisée en encorbellement. Partiellement excavé dans le substrat, le fond est très irrégulier et une fine couche d'argile, rubéfiée, devait assurer l'isolation thermique (8). Deux ouvertures coexistent, chacune étant aménagée au sein de l'un des deux parements externe du four (encadrement, piédroits et linteau, était maçonné). L'ouverture orientée à l'ouest pouvait servir à alimenter en combustible (bois, charbon ?) l'alandier alors que l'ouverture côté sud, implantée presque à niveau du fond interne, permettait sans doute de retirer la cendre.

La sole, d'un diamètre de près de 1,50 m, repose sur la partie sommitale de l'extrados de l'alandier et sur le blocage installé sur les reins de la voûte. Bien que très endommagée, elle paraît relativement plane. Les matériaux utilisés sont, là encore, le schiste et l'argile (9) : les lauzes, disposées à plat en plusieurs litages sont liées à l'argile. Une ouverture circulaire a été

5.- Un sondage ouvert depuis l'arrière du mur de terrasse n'a révélé aucun négatif d'implantation d'une quelconque structure légère ou des restes – voire un négatif – d'un mur de pierre.

6.- Le temps estimé étant environ 20 ans.

7.- Reconstitution estimée dans la mesure où la voûte sommitale est largement effondrée mais restituable grâce aux éléments encore en place.

8.- Cette couche avait été plus ou moins curée avant obturation des ouvertures du four, mais un fin dépôt de cendres était encore en place.

9.- Tout comme pour le four de fusion, décrit plus loin, l'argile utilisée pour bâtir la structure recèle des fragments de verre de tout type, signe du remplissage d'une matière primitivement utilisée par ailleurs.

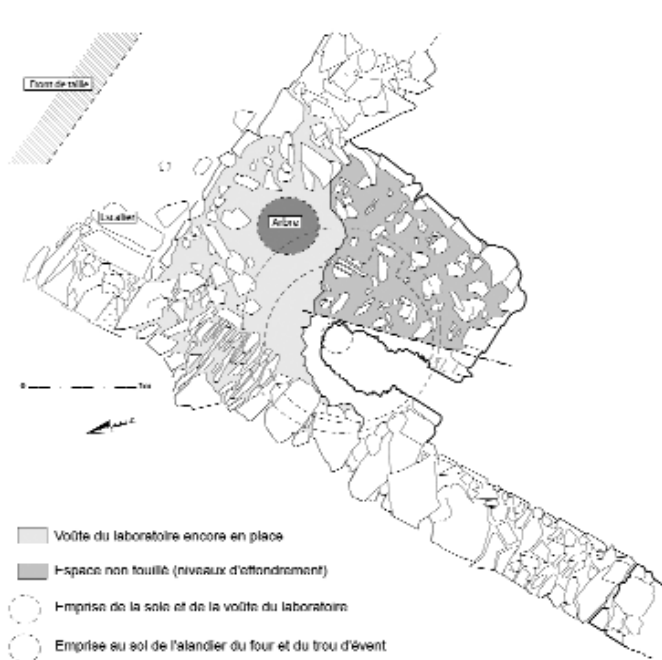


Fig. 2.- Relevé en plan du four de recuit FR 1000.

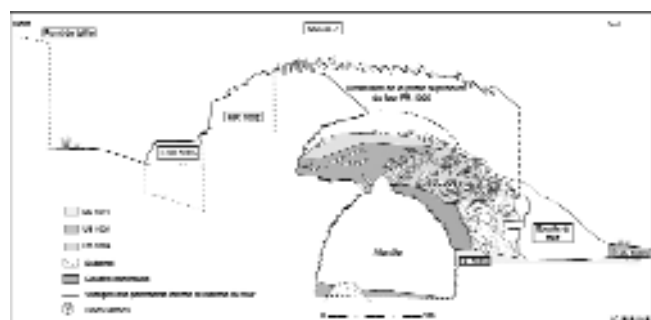


Fig. 3.- Relevé en coupe du four de recuit FR 1000.

réservée dans la partie centrale de cet aménagement et son diamètre est de 0,30 m. Il s'agit du trou d'évent qui permettait l'arrivée de la chaleur générée dans l'alandier jusqu'au laboratoire. Concentrée au niveau de ce passage réduit, la chaleur y est plus intense ; les traces de vitrification à cet endroit attestent du phénomène.

La voûte du laboratoire repose sur la périphérie de la sole. Comme l'ensemble de la structure, les matériaux employés sont le schiste et l'argile. À l'instar du foyer, il s'agit d'un dôme érigé en encorbellement et sa hauteur interne est estimée à 0,75 m. Il est à noter toutefois que le laboratoire présente un profil plus écrasé que celui de l'alandier. Effondrés pour plus de la moitié, la partie sommitale ainsi que l'ouverture d'accès à la sole ne sont désormais plus visibles. Enfin, quelques larges dalles de schiste posées de chant, encore en place sur le mur nord, témoigneraient des restes de la couverture au-dessus de ce four d'angle (10). Comme il l'avait été évoqué, le four de recuit avait été soigneusement

10.- Quelques rares indices iconographiques, issus de manuscrits du bas Moyen Âge (tels celui de Sir John Mandeville's travels, écrit au milieu du XVème siècle en Angleterre) montrent des couvertures légères, végétales sans doutes, reposant sur une charpente de bois. Au-dessus des fours, on a réservé de larges ouvertures dans la toiture.



Fig. 4.- Relevé en plan du four de fusion FR 1008.

curé avant bouchage.

I.3 - Le four de fusion FR 1008 (fig. 4 et 5)

Cette seconde structure de production est située au sud de la halle (fig. 1). Il s'agit d'un ouvrage semi enterré dont le plan au sol, quadrangulaire, observe les dimensions suivantes : près de 3,30 m de long pour 2,50 m de large. Depuis le niveau de circulation primitif, la hauteur maximale est de près de 1,10 m au niveau de l'ouverture principale. Cette mesure se maintient jusqu'au 2/3 de la longueur puis, le dernier tiers voit cette hauteur décroître jusqu'à s'enfoncer sous la couche pédologique.

Les parements est et ouest –en interne comme en externe – sont constitués de blocs et moellons de schiste issus du substrat local, liés à l'argile. Ces murets de 0,60 m de hauteur maximum (parements externes) sont agencés en appareil irrégulier, les modules allant du petit au grand.

L'ouverture, d'environ 0,70 m de haut pour 1,20 m de large au maximum est orientée vers le sud (11). Ce sont les extrémités sud des parements internes qui font office de piédroits et la première lauze sommitale, de linteau. Posée sur le niveau de circulation primitif et à demi engagée dans l'ouverture, une large dalle a manifestement été utilisée comme rampe en

11.- Les fours seraient orientés en fonction des vents dominants (entre autres Jannin 1980, p. 11) mais la position de FR 1008, décrite plus loin, invalide totalement cette hypothèse.

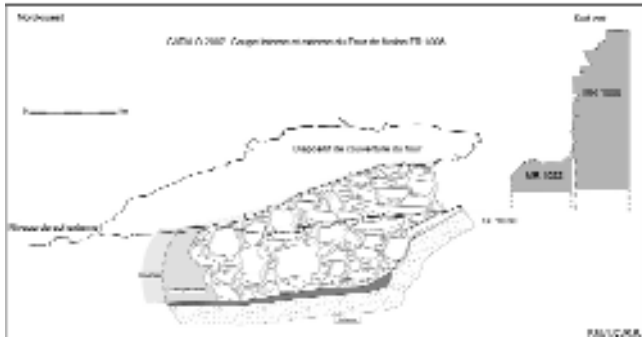


Fig. 5.- Coupe interne du four de fusion FR 1008.

pente douce. À l'intérieur, le substrat est excavé sur 0,50 à 0,60 m de profondeur par rapport à l'extérieur et est recouvert d'une couche d'argile de 0,02 à 0,10 m d'épaisseur. Les parements internes sont maçonnés à l'identiques des parements externes, mais finissent en encorbellement. Ils soutiennent de larges et massives lauzes de schiste qui réalisent la couverture de l'ensemble. Ces lauzes font jusqu'à 0,50 m de large, plus de 1,00 m de long pour une épaisseur visible de 0,15 m. Sur ce dispositif de couverture, une importante quantité de terre argileuse a été déposée. Sa couleur rougeâtre atteste d'une exposition prolongée à la chaleur (12). La cohésion physique de ce monticule est assurée par la présence de fines lauzes de schiste, fichées à l'horizontale à divers niveaux, et qui pèsent sur l'ensemble. La fonction de ce dispositif viserait à assurer une meilleure isolation thermique. Au final, l'aménagement interne observe une hauteur de 1,30 m, au maximum et se réduit, au point visible le plus éloigné de l'entrée, à environ 0,80 m.

La forme générale du four de fusion FR 1008 est à rapprocher du segment nord du four de fusion visible, par exemple, sur le site de Candesoubre. Cette partie, distincte mais liée à l'alandier et au laboratoire, est qualifiée de « cendrier » (13). De fait, le four de fusion de Catalo serait un ensemble incomplet.

Un grand nombre de briques réfractaires, concentrées à côté du parement est, témoignent de l'ablation de la partie nord. L'hypothèse la plus probable actuellement est la suivante : les vestiges encore en place constitueraient un préalable, une étape au chantier de reconstruction – jamais abouti – de la structure de chauffe, dont nous savons qu'elle nécessitait des réfections régulières et une reprise totale ou ponctuelle (14). Au final, il ne subsisterait plus du four de fusion que son cendrier, le reste étant demeuré à l'état d'en cours.

12.- Dans cette matrice se trouvait un grand nombre de petits fragments de verre de tout type, signe du remploi de cette argile.

13.- Se référer aussi au site de Peyremoutou, également dans la Montagne Noire (Foy 1981) ou aux sites verriers en Argonne, entre Champagne et Lorraine (Jannin 1980, p. 85). Il est fait état de structures foyères vouées à la fusion du verre et dont l'une des deux extrémités est aménagée pour retirer la cendre de l'alandier. Nous garderons, toutefois, une certaine réserve quant au remontage du four ouest de Peyremoutou, manifestement réalisé sans respect de son aspect primitif. Sa valeur d'exemple type doit être revue.

14.- Les fours lorrains sont réparés fréquemment, voire refaits tous les ans (Philippe 1998, p. 137).

I.4 - Étude du mobilier de verre

La campagne de fouille amorcée en 2007 sur le site de Catalo a permis le prélèvement de 6724 fragments de verre répartis sur 24 niveaux concernant l'ensemble de l'atelier ainsi que plusieurs zones ciblées sur ses abords immédiats. Quelques ramassages de surface ont en effet été réalisés sur la zone du « pesquier » ainsi que dans les environs de la ferme ruinée des Lautié, quelques centaines de mètres en amont du site. L'ensemble de la masse récoltée, qui atteint un poids de 13 822 grammes, est encore en cours d'étude ; aussi ne sont présentés ici que les premiers résultats.

La régulière répartition du matériel sur la superficie de la halle a permis la mise en évidence de plusieurs ensembles parmi lesquels deux se distinguent assez nettement : une production de vases à liquide de petite contenance, types fioles ou petites bouteilles, et la réalisation de petits objets ornementaux ayant diverses vocations. Cependant, malgré son extrême abondance, le mobilier de verre, et plus particulièrement le répertoire des formes, reste difficile à aborder de par son état très fragmentaire. Cet important taux de cassures, principalement induit par l'enfouissement des vestiges, le piétinement des sols et la longue chronologie d'occupation de l'atelier n'a permis que très peu de recollages parmi les tessons.

Par ailleurs, l'analyse de la répartition du mobilier récolté souligne la part prégnante des déchets de productions au sein d'un atelier. Il paraissait donc important de consacrer une première partie de ce travail à l'étude de ces derniers, qui constituent ici 59% sur l'ensemble du mobilier de verre. Dans un deuxième volet seront ensuite abordées les productions trouvées dans les niveaux les plus importants de la fouille ainsi que leur répertoire typologique.

I.4.1 - Les déchets de production (fig. 6)

Une typologie générale a été dressée. Elle individualise 9 catégories de déchets qui peuvent être présent dans les unités de production : les scories, les déchets anguleux, les déchets de verre informe, les gouttelettes, les mors de canne, les meules d'empointillage, les éléments étirés, les coups de ciseaux, les baguettes et enfin les produits finis ou semi-finis.

Le diagramme de répartition du verre trouvé sur le site de Catalo, souligne que les produits finis ou semi-finis constituent seulement 41% du mobilier total récolté. C'est donc un peu plus de la moitié du matériel qui est mis au ban si l'on exclut de cette étude les déchets issus de la mise en œuvre des produits. Plusieurs informations émanent d'une observation détaillée de ces artefacts ; elles concernent principalement la matière première utilisée, mais également les techniques de travail en usage dans l'atelier ainsi que les modes de mise en œuvre des produits, et plus particulièrement des décors.

Les mors de canne, les mors d'empointillage, les gouttelettes, les éléments étirés et les restes des coups de ciseaux offrent une vision globale de la matière vitreuse. Trois catégories ont ainsi pu être mises en valeur. Une large majorité des éléments sont vert transparent plus ou moins soutenu, teinte bien connue sous la dénomination générale de « vert Grésigne » et

Produits finis ou semi-finis	41%
Baguettes retravaillées	6 %
Baguettes	22 %
Goutelettes	0 %
Meules de soufflage	1 %
Meules d'empointillage	0 %
Éléments étirés	3 %
Coups de ciseaux	2 %
Informes	22 %
Déchets anguleux	2 %
Scories	1 %

Fig. 6.- Tableau de répartition des déchets de production sur l'atelier de Catalo.

désignée comme caractéristique des productions de la Montagne Noire durant l'Ancien Régime (15). Quelques niveaux ont également révélé, en nettement moindre quantité, des mors de canne et d'autres éléments de rejet totalement transparents. De tels artefacts se font l'écho d'une maîtrise totale dans la proportion des matières premières afin d'obtenir une pâte parfaitement incolore. Enfin, quelques éléments de verre teinté de rose à violet témoignent de l'utilisation du manganèse comme décolorant ou colorant.

D'autre part, la présence bien marquée des baguettes, qui représentent 28% du lot total si l'on associe les éléments retravaillés et bruts, illustre également les probables rajouts décoratifs sur les pièces de verre. La quasi-totalité des baguettes possède un seul brin qui se décline dans une teinte vert foncé à marron. Si la production de nombreux anneaux, élaborés directement à partir de ces petits cylindres, font partie des productions de l'atelier de Catalo (16), il est possible que les baguettes aient également eu une fonction purement décorative. L'ajout d'un décor rapporté en filet sur les pièces les plus soignées reste en effet tout à fait envisageable.

1.4.2 Les productions verrières de Catalo (fig. 7)

Les produits finis ou semi-finis représentent 41% du matériel issu de la fouille, soit 3346 fragments, pour un poids total de 6175 grammes. Il s'agit principalement d'objets ratés et abandonnés en cours de réalisation ou encore de pièces ayant été détériorées avant leur mise en circulation sur le marché régional. La seule forme complète qui a été retrouvée intacte est un petit flacon de l'US 1041 (CAT 07-1041-V2). Malgré tout, deux ensembles très différents et bien représentés se sont dégagés au cours de l'étude : les formes fermées et les éléments d'ornementation: bagues et anneaux d'harnachement ou

encore pesons destinés aux activités textiles

Les vases à liquides : petites bouteilles ou fioles

À ce stade de l'analyse, les formes fermées semblent représenter une large part des verres creux. Les bords, les fonds, et les anses, nettement moins bien représentées, font état d'objets de taille relativement réduite (de 3,5 à environ 150 mm), le plus souvent en verre vert pâle.

Les bouteilles présentent toutes des bords cylindriques et des cols relativement hauts. Trois pièces se distinguent par leur goulot évasé. Deux d'entre elles présentent un bord droit plus ou moins développé (CAT 07-1041-V9 et CAT 07-1030-V1). L'une, en verre incolore, se trouve baguée par un fil de verre rapporté à mi-hauteur dont la fonction semble exclusivement décorative (CAT 07-1030-V1). La troisième petite bouteille à col évasé offre une lèvre arrondie formant un bandeau rentrant (CAT 07-1040-V4). La fonction précise de ces petites fioles reste encore à mieux caractériser, même si la forme CAT 07-1041-V9 évoque les mesures à vin ou à huile fréquemment produite dans la région durant les XVII^e-XVIII^e s (17). Les autres récipients, en verre plus ou moins épais de couleur vert pâle, se caractérisent par des goulots tronconiques. L'un d'eux se distingue par un verre assez épais, atteignant 4 mm d'épaisseur (CAT 07-1041-V3). Cette forme rappelle les productions modernes des XV^e-XVII^e s. retrouvées à l'Hôtel Brion en Avignon (18).

On observe d'autre part une certaine standardisation dans la production des formes avec un lot de petites bouteilles en verre vert clair, à long col s'achevant pas un filet rapporté, décoré de nervure en spirales jusqu'à mi-panse (CAT 07-1025-V2, CAT 07-1025-V5, CAT 07-1025-V6, CAT 07-1025-V7). Ce type de bouteille, souvent décliné dans des modules assez variés, semble assez caractéristique des contenants de verre languedociens soufflés durant le XVII^e s (19). Il s'agit de bouteilles soufflées dans un moule, puis étirées à la volée. Tout comme pour le site de Peyremoutou, les seuls vestiges des couvercles des vases à liquide sont représentés par des cabochons de carafe en verre vert (CAT 07-1025-V4, CAT 07-1025-V5). D'un profil circulaire, ou plus rarement piriforme, ces petits éléments ont été retrouvés en grande quantité sur l'ensemble du site. Alors que ce type de bouchons, dans sa version creuse, semble émerger dès le XVI^e s. (20), les formes pleines se développent à partir du XVII^e s. dans la région (21). Enfin, deux fioles, qui se caractérisent par leur petitesse, sont comparables aux découvertes faites sur la verrerie de Peyremoutou et dans un dépôt d'Avignon (22). L'une d'elle est cylindrique, avec un épaulement assez marqué et rebord légèrement évasé et irrégulier. Le fond rentrant est assez peu marqué (CAT 07-1041-V2). L'autre petit flacon, dont il ne reste que la partie supérieure, présente un bord droit évasé et un décor de côtes moulées, au relief est assez marquée (CAT 07-1041-V8). La fonction de ses fioles, caractéristiques du

15.- Blaquières 1997 et Deguara 2007, fig. 213, p 187.

16.- D'Archimbaud 1990, fig. 63-11 p 155 et p 156.

17.- Blaquières 1997 et Deguara 2007, fig. 213 p 187.

18.- D'Archimbaud 1990, Fig. 63-11 p 155 et p 156.

19.- Deguara 2007, p 187.

20.- Bourger et Cabart, p 313 et fig. 32, p 133.

21.- Foy *et alii* 1983, p 97.

22.- Foy *et alii* 1983, p 97, D'Archimbaud *et alii* 1990, p 154.

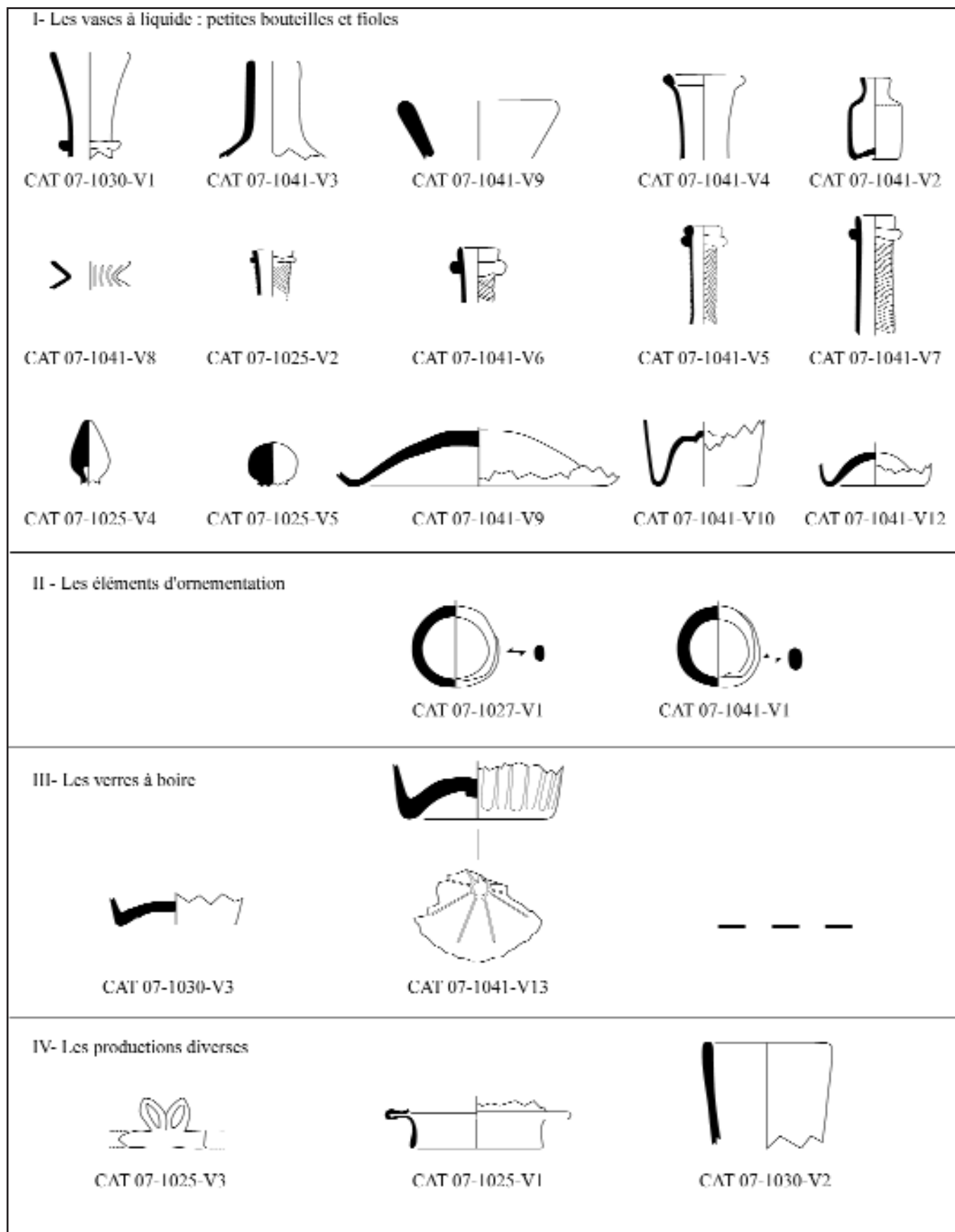


Fig. 7.- Verrerie de Catalo : les petites bouteilles et fioles, les éléments d'ornementation, les verres à boire et les productions diverses.

XVII^e s., à capacité très limitée, reste encore mal connue. Il pouvait s'agir de contenants de produits précieux comme les parfums ou des potions médicinales.

Les vases à liquide mis en évidence dans le cadre de cette étude mettent donc nettement en valeur des productions typiques des ateliers de la Montagne Noire au XVII^e s. avec des éléments de taille relativement réduite ; petites bouteilles, fioles, mesures à huile ou à vin ou encore porons, dont les profils tendent à se standardiser.

Les éléments d'ornementation : Bagues et anneaux

L'originalité des productions verrières abordées ici réside dans la présence d'un lot de pièces d'ornementation. Ayant de multiples finalités, ces petites pièces, retrouvées souvent déformées et/ou partiellement fragmentaires, sont localisables dans des secteurs bien particuliers de la halle.

Une vingtaine de fragments de bagues ont été mis en évidence dans les derniers niveaux de comblement et d'effondrement du four de recuit. On les retrouve également, de manière plus clairsemée dans quelques couches d'occupation de l'atelier. Leur mise en oeuvre relève de procédés simples : il s'agit de simples baguettes à un brin, soumises à la chaleur, et enroulées ensuite en anneau. Les bijoux ainsi formés révèlent ainsi une rudimentaire section circulaire continue. La partie supérieure et centrale de la bague est parfois aplatie, formant un profil de chaton. Le diamètre des pièces peut varier de 10 à 20 mm, étalon qui semble correspondre plus volontiers à des doigts d'enfants et de femmes. Un seul élément complexe a été retrouvé dans le niveau de sol général de la halle ; il s'agit d'un anneau formé de deux brins noirs et blancs entremêlés en torsade.

L'importance des éléments ratés au sein de ce lot et la densité des résidus de baguette épars dans l'atelier laisse à penser qu'il s'agit là d'une production de masse présentant de multiples avantages. En effet, outre leur rapidité de mise en oeuvre, ces bagues font appel à des moyens techniques rudimentaires : peu d'outillage et surtout, les baguettes étant importées, le four de fusion n'était pas activé (23). Le faible coût économique, induit par l'usage du seul four de recuit et d'un temps de façonnage très limité, ainsi que l'importance du nombre de foires dans la région, permettant une large et rapide diffusion, constituent un indéniable atout pour ces productions de rudimentaire facture. Il reste difficile de proposer une datation pour ce type de matériel qui ne présente aucune caractéristique typo chronologique particulière.

D'autres modèles d'anneaux, plus volumineux ont également été prélevés, sur les abords du four de fusion FR 1008. Élaborés cette fois à partir de pâte de verre locale, ces artefacts sont constitués par un épais filet de verre vert pâle étiré et replié sur lui-même (CAT 07-1041-V1 et CAT 07-1027-V1). Leur diamètre interne varie de 25 et 35 mm et leur section de 5 à 8 mm. Là encore, il s'agit d'un type de production, réalisé à partir d'une seule paraison, au coût économique

peu élevé. Son élaboration ne relève pas d'un grand savoir-faire, mais nécessite en revanche la production de matière portée à l'état de fusion. Ces anneaux ont pu avoir plusieurs fonctions ; celles de pesons, dans un secteur où l'activité textile est prégnante durant l'Ancien Régime, ou encore d'élément d'harnachement pour les chevaux que l'on pouvait encore observer durant la première partie du siècle dernier (24). À l'instar des bagues, il paraît délicat de proposer une datation pour ce type de pièce, tout au plus peut-on les envisager comme des éléments assez tardifs, en usage durant les XVIII^e -XX^e s (25).

Le deuxième ensemble de verreries présenté ici se rapporte donc au répertoire général de l'ornementation. Il semble participer d'une phase de production bien distincte, où les verriers fonctionnent indéniablement à l'économie de moyens techniques. Les pièces sont réalisées rapidement et, semble-t-il, en grande quantité, ce qui confère un caractère quasi-industriel à la chaîne opératoire. Les matières premières retravaillées peuvent, quant à elle, être importées ou produites sur place.

Cette nouvelle facette de l'activité verrière du site de Catalo reste difficile à replacer dans un contexte chronologique précis si l'on tient exclusivement compte des caractères morphologiques peu significatifs du mobilier. Cependant, les éléments de chronologie relative apportés par la stratigraphie mettent en lumière une phase postérieure à la période de réalisation des vases à liquide qui pourrait se situer entre le XVIII^e s. et le XIX^e s.

Bilan des productions verrières de Catalo

L'amorce de réflexion entamée ici sur le mobilier de verre du site de Catalo fait donc état d'une production de verre soufflé et moulé, qui offre un répertoire des formes relativement peu varié et de modeste facture. Malgré tout, plusieurs ensembles se distinguent et la variété, dans les pâtes comme dans les productions semble témoigner de plusieurs phases d'occupations répondant à des objectifs et des besoins différents. C'est dans le courant de la deuxième moitié du XVII^e s. que la fabrication de vases à liquides de petite contenance et dont les profils tendent à se standardiser semble la plus prégnante alors que la deuxième moitié du XVIII^e s. semble plus volontiers tournée vers la réalisation d'objets d'ornementation, de très modeste facture, signalant peut-être le déclin de l'atelier. Par ailleurs, la grande variété de certaines pièces amène à envisager l'usage de groisil.

À ce stade de l'analyse, et à partir de l'étude seule de la verrerie, il reste difficile de percevoir si l'occupation du site est continue. De nombreux indices dans la stratigraphie comme dans les remaniements du bâti portent à croire que l'atelier a connu des phases d'abandon. De même, la variété des productions et la présence de probable groisil en usage dans les derniers niveaux d'occupation semblent abonder en ce sens.

23.- Il faut envisager l'éventualité que le four de fusion ait pu se trouver en cours de démontage dès cette période.

24.- Une observation plus détaillée de ce type de production a permis de mettre en évidence que les anneaux d'harnachement ont généralement un diamètre plus conséquent (70 mm en moyenne).

25.- Blaquières 1997, p 85.

Les verres trouvés à Catalo, de par leur modeste facture et leur forme, se démarquent donc tout à fait des objets connus pour Peyremoutou et Candesoubre, quant à eux plus volontiers tournées vers le registre des verres à boire de qualité soignée.

II - L'atelier verrier de Candesoubre à Lacabarède (Tarn)

Le site de Candesoubre est situé sur la bordure orientale du département du Tarn, à quelques kilomètres du département de l'Hérault, dans la commune de Lacabarède, au sein de la vallée du Thoré. L'apparition, la durée d'activité et l'abandon de Candesoubre ne peuvent être calés dans le temps qu'à travers l'étude du mobilier issu de la fouille, les résidus de production d'une part et la céramique d'autre part. Il ressort de l'analyse de ces éléments que les artisans verriers se seraient fixés à proximité du ruisseau éponyme de Candesoubre durant le XVII^e siècle. Quelques vestiges de production pourraient remonter au XVI^e siècle et, de la même façon, de rares tessons de céramique pointeraient une période plus reculée encore, peut-être le XV^e siècle. Au demeurant, l'hypothèse d'une implantation précoce doit encore être validée par une fouille exhaustive à venir.

II.1 - Descriptif de l'atelier (fig. 8)

Outre les vestiges de l'atelier, le site montre aussi les restes de l'habitat qui accueillait les artisans et probablement aussi leur famille. Cinq unités ont ainsi été dénombrées et trois d'entre elles ont fait l'objet de sondages en 2007. Il ressort de ces données que Candesoubre n'a, *a priori*, pas connu de profondes modifications de son agencement ni de sa production, suggérant ainsi une période d'activité sans heurts économiques notables. L'ensemble, bâti avec des matériaux locaux, présente un aspect fruste mais conçu pour une implantation durable.

La halle, point central des lieux, est encore enserrée de tous ses murs, parfois en élévation sur plus de 2,00 m (fig. 9). Le four qui occupe le centre de cet espace est un four de fusion (FR 1005) en remarquable état de conservation et son étude préliminaire a d'ores et déjà permis de produire des données et de les confronter avec d'autres structures similaires (tels qu'à Catalo, autre site référent).

La pièce qui jouxte la halle, numérotée zone 2, semble liée à la chaîne de production et non à l'habitat. Sans doute faut-il y



Fig. 9.- Vue générale du four de fusion FR 1005 en cours de dégagement.

voir un espace de stockage de matières premières.

À l'extérieur de l'ensemble bâti, au sud-est, s'élève un second four FR 5000. Ce dernier, massif, aurait eu vocation à produire des matériaux de type « fondants », à ajouter dans les creusets avec les autres éléments à porter à fusion.

Les deux autres pièces, situées chacune aux deux extrémités nord et sud du site, n'ont pas fait l'objet de sondages en 2007 mais ont été dégagées pour les inclure dans le relevé topographique. Il est probable qu'elles étaient dévolues à l'habitat.

De nombreux points demeurent encore à éclaircir quant au fonctionnement de la verrerie de Candesoubre. Ces derniers devraient trouver matière à réponse lors de la fouille prévue pour l'été 2008.

II.2 – Etude du mobilier de verre

La campagne de fouille amorcée en 2007 sur le site de Candesoubre a permis le prélèvement de 559 fragments de verre répartis sur 15 niveaux stratigraphiques. Ces ramassages concernent l'ensemble des zones dégagées lors de la fouille de cette année, mais plus particulièrement l'espace de la halle qui concentre plus des deux tiers du matériel abordé ici. L'important différentiel quantitatif qui s'opère entre les ateliers de Candesoubre et de Catalo concernant ce type d'artefact peut s'expliquer en partie par le fait que la verrerie tarnaise, d'une superficie nettement plus importante nécessitant d'importants travaux de déboisement, a fait l'objet d'une exploration bien plus réduite de ses sols.

À l'instar de l'analyse du mobilier retrouvé sur le site héraultais, l'ensemble de la masse récoltée, qui atteint ici un poids de 1129 grammes, n'a pas pu être intégralement traité. Aussi, l'étude présentée ici ne met en évidence que les premiers résultats qui seront ensuite étayés durant l'année 2008 par un travail plus complet intégrant les nouvelles données de la fouille à venir.

II.2.1 - Les déchets de production (fig. 10)

Si l'on observe le diagramme de répartition du verre trouvé sur le site de Candesoubre, on constate dans ce cas également que près de la moitié du mobilier est constituée de déchets qui donnent des informations sur la matière première utilisée, mais également sur les techniques de travail en usage dans l'atelier ainsi que les modes de mise en œuvre des produits, et plus particulièrement des décors.

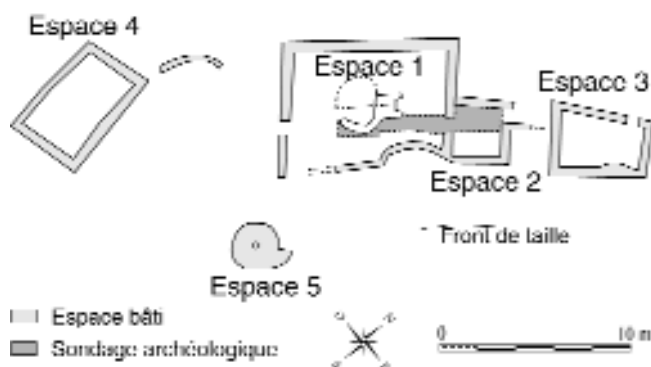


Fig. 8.- Plan général de l'atelier de Candesoubre par SARL de Géomètres - Experts DUHEM, complété par I. Commandré et F. Martin.

Produits finis ou semi-finis	56 %
Goutelettes	0 %
Meules de soufflage	3 %
Meules d'empointillage	2 %
Éléments étirés	12 %
Coups de ciseaux	1 %
Informes	20 %
Déchets anguleux	5 %
Scories	1 %

Fig. 10.- Diagramme de répartition des déchets de production sur l'atelier de Candesoubre.

II.2.2 - Les productions verrières de Candesoubre

Les produits finis ou semi-finis représentent 56% du matériel issu de la fouille, soit 310 fragments, pour un poids total de 540 grammes. Il s'agit principalement d'objets ratés et abandonnés en cours de réalisation ou encore de pièces ayant été détérioré avant leur mise en circulation sur le marché régional. Aucune forme complète n'a encore été retrouvée.

Trois ensembles très différents et bien représentés se sont dégagés au cours de l'étude : les formes fermées, illustrées par des vases à liquides, les formes ouvertes avec des verres à boire à tige et enfin les éléments d'ornementations ; perles et anneaux. L'ensemble de ce mobilier fera l'objet d'une étude plus exhaustive avec les données de la fouille à venir, l'objectif étant ici d'en établir une présentation générale.

Les verres à boire

Ils sont les plus nombreux et la forme dominante en est le verre à jambe ou à tige. Ces tiges livrent le plus d'informations quant à ce type de production de l'atelier tarnais. Ces éléments, à peu près également répartis entre formes pleines et creuses, sont tous ornés d'un décor moulé, parfois étiré. Parmi les tiges creuses, de nombreux fragments présentent le même profil en forme de bulbe, moulé d'un décor de nervures parallèles verticales ou légèrement obliques. Deux anneaux pleins séparent la tige de la coupe et du pied de part et d'autre de ses extrémités. Ce type de verre à boire semble relativement caractéristique du XVII^e s. et a également été reconnu sur plusieurs sites, régionaux comme plus lointains (26). D'autres profils de jambes creuses ont pu être mis en évidence de manière plus ponctuelle. On observe notamment la présence d'une tige ovoïde en forme de bulbe allongé, également séparé de la coupe et du pied par deux anneaux pleins. Ce type de profil en présente en revanche aucun décor.

26.- On observe en effet leur présence sur le site de Peyremoutou (Foy *et alii* 1983, p 96) comme dans la région lyonnaise Becker 1989, p 182, ensemble de type E2).

Concernant le registre des tiges pleines ou semi pleines, une seule morphologie a pu être isolée à ce jour. Elle se compose d'une base cylindrique simple, rythmée de deux ou trois boutons sphériques moulés qui constituent également la transition avec la coupe et le pied du verre. Ces formes semblent également caractéristiques du XVII^e s. (27), mais elle pourraient également se faire l'écho de contextes chronologiques un peu plus anciens dans la période Moderne (28). Enfin, un petit décor, caractéristique des ailerons que l'on retrouve parfois sur les jambes de verres, a été retrouvé aux abords de la halle. Ce modeste fragment est probablement à rattacher aux verres à jambe pleine « façon Venise » que l'on retrouve dans des contextes chronologiques similaires (29). L'ensemble des verres à boire mis en exergue ici relève donc, exception faite de quelques rares gobelets, de productions relativement sophistiquées avec de probables décors rapportés témoignant d'une grande maîtrise dans la mise en oeuvre. Il reste difficile de préciser, à ce stade de l'étude, si les verres à tige creuse dominant le vaisselier comme c'est le cas sur l'atelier de Peyremoutou.

Les vases à liquides : flacons et mesures

À ce stade de l'analyse, les formes fermées semblent représenter une part minoritaire du lot de verre récolté à Candesoubre. Les bouteilles présentent toutes des goulots évasés avec des cols relativement hauts. Les bords sont tous droits. Aucun décor moulé ou rapporté n'a été relevé et les diamètres d'ouverture vont de 20 à 60 mm. La fonction précise de ces petits récipients reste encore à mieux préciser, même si la forme CDS 07-2004-V2 évoque les mesures à vin ou à huile fréquemment produite dans la région durant les XVII^e-XVIII^e s (30).

Les vases à liquide abordés dans le cadre de cette étude restent encore largement à mieux documenter afin de pouvoir en évaluer la similitude avec les productions typiques des ateliers de la Montagne Noire au XVII^e s., et notamment celles de Peyremoutou et de Catalo, présentant des éléments de taille réduite, dont les profils tendent à se standardiser.

Les éléments d'ornementation : perles bitronconiques et anneaux

Plusieurs indices portent à croire que la verrerie tarnaise élaborait également des objets dévolus exclusivement à l'ornementation. Trois catégories d'objets ont pu être isolées : les perles, les anneaux et enfin une petite panse, encore indéterminée, ornée d'un motif végétal.

Trois perles ont été retrouvées à l'issue de la fouille dans l'espace de la halle et la pièce qui lui est adjacente (espace 2). Elles sont bitronconiques et font 20 à 30 mm de diamètre. Réalisées à partir d'une pâte de verre légèrement grisâtre, elles sont piquetées de nombreuses tâches de couleur sur leur face externe. Ces projections sont de teinte blanche et rouge, ou plus rarement bleu. De tels artefacts, appelées « charlottes »

27.- Becker 1989, p 183, ensemble de type E3.

28.- Démians D'Archimbaud *et alii* 1990, p 160, fig 66/11 à 14.

29.- Becker 1989, p 183, ensemble de type E4.

30.- Blaquières 1997 et Deguara 2007, fig. 213 p 187.

ou « marguerites », ont également été trouvés sur l'atelier de Peyremoutou et semblent représenter une part non négligeable de la production dans de nombreux ateliers modernes » (31). Ces perles semblent avoir eu une fonction principalement décorative, leur faible poids ne permettant pas de les envisager comme d'hypothétiques fusaïoles qui eurent aisément trouvé leur fonction dans une région à fort développement de l'activité textile.

Par ailleurs, un fragment d'anneau a été prélevé. Localisable dans l'espace 2, cet objet se démarque tout particulièrement par la finesse de la réalisation. Il se compose en effet de nombreux brins de verre entremêlés entre eux. Trois déclinaisons chromatiques ont été observées : blanc, marron et brun et l'ensemble forme un anneau simple d'un diamètre interne de 40 mm. La présence à ce jour, d'un exemplaire unique n'autorise pas à envisager que la verrerie de Candesoubre ait pu réaliser ce type de production, et ce, d'autant qu'aucun résidu de baguette n'a encore pu être prélevé dans les niveaux de sols. L'hypothèse d'un objet erratique doit donc primer pour l'heure, en attendant les nouvelles perspectives d'exploration stratigraphique à venir pour l'année 2008.

Bilan provisoire des productions verrières de Candesoubre

L'amorce de réflexion entamée ici sur le mobilier de verre du site de Candesoubre fait donc état d'une production de verre soufflé et moulé, qui offre un répertoire des formes relativement peu varié offrant toutefois de belles factures à l'inverse des produits de l'atelier de Catalo. Malgré la faible quantité de mobilier, plusieurs ensembles commencent à se distinguer et la relative homogénéité des pâtes de verre comme des morphologies semblent abonder vers une seule phase d'occupation répondant à des objectifs et des besoins bien particuliers. C'est donc vraisemblablement durant le XVII^e s. que les gentilshommes verriers de cette verrerie tarnaise ont produit une large majorité de verres à boire, complété par quelques autres objets. Les vestiges qui en témoignent révèlent une grande qualité de mise en œuvre des objets ainsi que de la matière première dans la mesure où les pâtes de verre sont toutes très proches.

Les verres trouvés à Candesoubre se démarquent donc tout à fait des artefacts reconnus à Catalo, dont la chronologie de fonctionnement est également plus étendue, mais intègrent en revanche totalement le répertoire des formes comme les périodes d'occupation révélées par les ateliers de Peyremoutou.

III - Synthèse et éléments de conclusion provisoires

Les premiers résultats issus de ces campagnes de fouilles mettent en évidence deux fonctionnements bien distincts pour ces deux ateliers. Il est possible de distinguer pour Catalo au moins trois temps d'occupations des lieux, sur une chronologie relativement longue de plus de deux siècles. Relevés près du four de fusion, et bien que perturbés par un très dense couvert végétal, les niveaux de sol montrent ainsi que le mobilier mis en œuvre dans cet atelier relève d'au au moins deux faciès différents, dont le premier paraît débiter au XVII^e

siècle avec la production de vases à liquides. Dans un deuxième temps, durant le XVIII^e siècle, la production change, à l'instar des modifications apportées au bâti, et semble se réduire au façonnage de modestes éléments d'ornementation. L'abandon définitif serait à situer aux alentours de la première moitié du XIX^e siècle, d'après le mobilier céramique contenu dans les derniers niveaux de circulation (32). L'originalité de l'atelier de Catalo, étudié cette année, réside plus volontiers dans sa chronologie tardive qui le fait ainsi figurer parmi les derniers ateliers verriers sylvestres de la région.

L'intérêt de l'atelier de Candesoubre réside quant à lui, principalement, dans son exceptionnel état de conservation ainsi que dans la probable concentration, en un même lieu, des espaces de production et de l'habitat. Par ailleurs, les premiers éléments de stratigraphie semblent abonder dans le sens d'une occupation moins longue que celle de l'atelier de Catalo, mettant ainsi en évidence des productions verrières faisant appel à un répertoire de formes plus réduit. Sur le plan du mobilier, quelques premiers jalons ont pu être posés quant à la nature des verreries de Candesoubre, principalement constituée de verres à pied, ainsi que sur sa chronologie qui semble plus volontiers se faire l'écho du XVII^e siècle. Quelques indices permettent de supposer également la présence d'un éventuel faciès du XVI^e s., mais seule une analyse plus approfondie de l'atelier permettra de confirmer. De même, il reste encore à explorer les probables espaces d'habitations qui jouxtent la halle des verriers.

À ce stade du programme, les sites référents dans le domaine d'étude des unités de production sylvestres font encore défaut et ce, plus particulièrement pour la région (33). Le programme de valorisation de ce patrimoine, important quantitativement et qualitativement, élaboré par le Parc Naturel Régional du Haut Languedoc, fournit donc aux chercheurs l'occasion de mieux documenter, sur des projets de plusieurs années, les ensembles verriers Modernes de la Montagne Noire.

AVEROUS et FOY 1981 : AVEROUS Jean-Claude et Foy Danièle, *Peyremoutou*, rapport de fouilles dactylographié déposé au S.R.A. Midi-Pyrénées, 1981.

AVEROUS s.d. : AVEROUS Jean-Claude, GRENIER BELLOC (de) Sylvie, *Les sites archéologiques verriers en Montagne Noire – XVI^e et XVII^e siècle*, s.l.n.d.

BECKER 1989 : Christine BECKER, « Fouilles de la place Antonin Poncet à Lyon », dans *Archéologie du Midi médiéval*, tome VII, Carcassonne, 1989, p. 137-186.

BLAQUIERES 1997 : Yves BLAQUIERES, *Le soufflé du verrier- Notes d'un amateur*, Saint Julia, 1997.

BONHÔTE et alii 1998 : Jérôme BONHÔTE, Wulf VAN REISEN, « La longue tradition verrière du Tarn jusqu'à la fin du XIX^e s. », *actes des 11^e rencontres de l'A.F.A.V.* tenu à Albi, Aix-en-Provence, 1998, p. 181-193.

BOURGER et CABART 1990 : BOURGER Isabelle, CABART Hubert, « La céramique et le verre de deux ensembles clos des XIV^e-XVI^e siècles » à Metz (Moselle) », dans *R.A.E.*, Tome 41, 1990, p. 105-140.

BRU 1997 : BRU Anne, « *La verrerie sylvestre, étude de la communauté des gentilshommes verriers en Languedoc (XVII^e-XVIII^e siècle)* », Mémoire de maîtrise dactylographié, sous la direction de Eckart Birnstiel,

32.- Commandré Martin 2007, p. 63-64.

33.- La faible présence d'études archéologiques est directement liée à l'absence de fouilles encadrées, menées sur le secteur de la Montagne Noire (Caliste 2006, p. 5).

31.- Foy et alii 1983, p. 96.

Université Toulouse II – Le Mirail, 1997.

CALISTE 2006 : CALISTE Lisa, « *Les verreries forestières de la Montagne Noire Tarnaise* », Mémoire de DESS Histoire et Gestion du Patrimoine Culturel, Université Paris I, 2006.

COMMANDRÉ MARTIN 2007 : COMMANDRÉ Isabelle, MARTIN Franck, « *Fouille de l'atelier verrier de Catalo, commune des Verreries-de-Moussans (34)* », rapport dactylographié déposé au S.R.A. languedoc-Roussillon, 2007.

DEGUARA 2007 : DEGUARA Laurent « *Le verre et l'éternité ou du verre antique au verre contemporain* », catalogue d'exposition du Musée languedocien, Montpellier, 2007.

DÉMIANS D'ARCHIMBAUD et alii 1990 : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD Gabrielle, VALLAURY Lucy, THIRIOT Jacques et FOY Danièle, *Céramiques d'Avignon, les fouilles de l'hôtel de Brion et leur matériel*, Avignon, 1990.

DIONYSOS 2005 : V. CANUT et E. BELOT, « *Étude de valorisation du potentiel verrier dans le Parc Naturel du haut Languedoc* », rapport dactylographié déposé auprès du service patrimoine du Département de l'Hérault, Servian 2005.

FAURE-BOUCHARLAT 1991 : Elise FAURE-BOUCHARLAT (dir), « *A la fortune du pot. La cuisine et la table à Lyon et à Vienne Xe-XIXe siècles d'après les fouilles archéologiques* », catalogue d'exposition, numéro spécial d'Archéologie en Rhône-Alpes, Lyon, 1991.

FAURE-BOUCHARLAT et alii 1996 : Elise FAURE-BOUCHARLAT, T. VICARD, B. MACCARI-POISSON et alii, « Pots et potiers en Rhône-Alpes, époque médiévale et moderne », in *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes*, n°12, Lyon, 1996.

FERRER s.d. : FERRER Jean-Pierre « Précis chronologique d'histoire de Verreries-de-Moussans », collection *Les cahiers de Minerve*, s.l.n.d.

FOY et alii 1983 : FOY Danièle, Averous Jean Claude, Bourrel B. « Peyremoutou : une verrerie du XVIIe siècle dans la Montagne Noire », dans *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 1, 1983, p 93-102.

FOY 1986 : FOY Danièle « Verres du XIVe au XVIe siècle provenant de la place de la cathédrale à Montauban », dans *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 4, 1986, p 83-91.

FOY 1988 : FOY Danièle, *Le verre Médiéval et son artisanat en France*

méditerranéenne, Paris, 1988.

JAHAN 2003 : JAHAN Sébastien, *Le peuple de la forêt*, Rennes, 2003.

LEENHARDT 1995 : LEENHARDT Marie (dir), *Poterie d'Oc, céramiques languedociennes VII-XVIIe siècles*, Nîmes, 1995.

LE PABIC 2004 : Le Pabic, C., *Toits d'ardoise, pose traditionnelle et restauration*, Paris, 2004.

MACH 2004 : MACH Jordi « *L'artisanat du verre médiéval et moderne en Roussillon (XIIIe-XVIIe siècles) : un état de la documentation* », Mémoire de Maîtrise dactylographié réalisé sous la direction de D. Foy, Université Aix-Marseille I, Laboratoire d'Archéologie Médiévale méditerranéenne, 2004, 2 volumes.

MARTIN COMMANDRÉ 2007 : MARTIN Franck, COMMANDRÉ Isabelle, « *Le site verrier de Candessous, commune de Lacabarède (81)* », rapport dactylographié sur la campagne de sondages, déposé au S.R.A. Midi-Pyrénées, 2007.

PHILIPPE 1998 : PHILIPPE Michel, *Naissance de la verrerie moderne, XIIème-XVIème siècle*, Paris, 1998.

REYNAUD 1992 : Daniele FOY « La vaisselle de verre » dans REYNAUD Frédéric, *Le château et la seigneurie du Vuache (Haute Savoie)*, dans Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, tome 6, Lyon, 1992, 109-126.

RIOLS 2004 : Alain RIOLS, « Origine des gentilshommes verriers, entre mythe et réalité historique », *Actes du Colloque de Sorèze Le Verre*, Sorèze, 2004, p 27-31.

RIOLS DE FONCLARE 1925 : François de RIOLS DE FONCLARE, *Les verreries forestières de Moussans (1450-1890) et les principales familles de Gentilshommes-verriers*, Toulouse, 1925.

SAINT QUIRIN 1905 : SAINT-QUIRIN, *Les Verriers du Languedoc, 1290-1790*, Montpellier 1985.

SARRET PORTE 2005 : J.P. SARRET et F. PORTE, « *Etude de valorisation du potentiel verrier dans le PNRHL* », rapport d'étude dactylographié, déposé au S.R.A. Languedoc-Roussillon, 2005.

SENNEQUIER et WORONOFF 1998 : Geneviève SENNEQUIER et Denis WORONOFF (dir.), « De la verrerie forestière à la verrerie industrielle du milieu du XVIIIe siècle aux années 1920 », *Actes des 11^e rencontres de l'A.F.A.V.*, Albi, 1996.

Catalogue d'exposition :

Enquêtes en sous-sol ... en quête du Passé. Archéologie en Tarn-et-Garonne,

Exposition à Montauban, 11 janvier-31 mars 2008.

avec :

- les objets en verre de la nécropole gallo-romaine (I^{er}-II^e s.) des Plaines à Cayrac
- les éléments de parure (II^e s. début I^{er} av. n.è), à Varen
- le rhyton de Saint-Pierre-de-Nazac à Miramont-de-Quercy
- les verres du XIV^e-XV^e s. de la Place de la Cathédrale à Montauban, étudiés par D. Foy

Vente du catalogue au Muséum d'Histoire Naturelle, 2 place Antoine Bourdelle

82000 Montauban - tél. 05 63 22 13 85

Prix du catalogue 15 euros.